

construction romaine mais plus vraisemblablement dans un lieu appelé *Priorés*.

Dans ce prieuré existait un moulin sur le Dain (la rivière d'Ain), le moulin Perrin. Il produisait à égalité de la farine de blé et d'avoine. Il rapportait, un cens (une redevance) très important, c'est l'une des raisons de l'existence d'un prieuré à Poitte!

Ce cens était perçu sur Pont-de-Poitte, Blesnay, Mesnois, Buron, Joudes et Thuron directement versé au cellérier (l'intendant) de l'abbaye de Gigny.

L'église de Poitte était sous le vocable de saint Brice, (évêque de Tours † 444 qui succéda à saint Martin*, d'où une interaction probable entre ces deux saints) et de saint Martin, le même saint que l'on retrouve à Ilay, mais aussi que l'on retrouve actuellement à quelques kilomètres de Poitte: Barésia.

Poitte fêtait aussi le bienheureux saint Guérin.

Nous lui consacrerons un paragraphe spécial ainsi qu'à son reliquaire.

Un reliquaire qui se trouve à l'église de Clairvaux, sans qu'il n'y ait quelque dévotion particulière à ce saint.

Ces prieurés hors le fait d'être liés tant administrativement dans la comptabilité de l'abbaye de Gigny sont liés par leurs saints patrons.

Une relation de saints existait bien entre Poitte, Ilay et Clairvaux.

Figure 39, page 57 & Figure 40,
page 57, Figure 38, page 56

Le curé de Poitte était à la nomination du prieur de Gigny, comme celui d'Ilay et Clairvaux.

Le 28 août 1808, l'église de Poitte fut érigée en «succursale», c'est à dire à direction distincte, pour les communes de Blesney, Buron, Mesnois Patornay, Poitte et Thuron

puis transférée en 1841 de Poitte à Pont-de-Poitte, dès lors, l'ancienne église de Poitte fut convertie en chapelle.

L' 'église, pôle du village

La distance entre églises

Les évêques invitent les fidèles à assister plus régulièrement aux offices. Ils mettent ainsi en pratique les décisions des conciles visant à améliorer l'encadrement pastoral.

Pour que tous les fidèles puissent se rendre fréquemment à l'église, celle-ci doit se situer à env. 8 km maxima à pied, au-delà, il y a possibilité d'ériger une chapelle.

C'est le premier facteur d'une préoccupation des autorités ecclésiastiques dès le IX^e siècle. La chapelle de Vertamboz en est un exemple.

La distance entre l'église et les lieux habités est une priorité pour mettre l'église au centre du village avec comme corollaire, le rapprochement des zones funéraires des lieux de culte. C'est pour cette raison que Châtel-de Joux, n'ayant pas de cimetière autour de la chapelle (voir § Humbert de Villers Sexel) les habitants doivent inhumer leurs morts à Soucia mais la dîme est perçue par le prieur de Clairvaux.

À noter que la chapelle n'ayant pas de fonts baptismaux, les baptêmes et mariages se faisaient aussi à Clairvaux.

«Le 4 février 1753, Denis Benoît-Guiot, granger à La Crochère, mourut âgé de 100 ans et fut inhumé au cimetière de Clairvaux-les-Vaudain [...] La chapelle d'Étival quant à elle, fut érigée en 1414 avec fonts baptismaux et cimetière desservie par un chapelain habitant Etival. Transformée agrandie, utilisée comme usine à salpêtre pendant la Révolution, elle fut rendue au culte jusqu'à la construction de la nouvelle église en 1829. »

[45] J ROMAND «Mémoire Vive» n°12 02-03-2015

Les habitants d'Étival-Les-Ronchaux font partie de la paroisse de Soucia, ils enterrent aussi leurs morts à Soucia jusqu'en 1780 par «*la vye* (chemin) *aux morts*» qui passait par le val de l'Assencière (à l'ouest de Châtel-de-Joux) et la traversée de la très difficile crête de la Forêt de la Joux.

Au xv^e siècle, les habitants obtiennent l'accord pour la construction d'une chapelle et du cimetière comme il est rapporté dans le texte précédent.

Autres exemples de construction de chapelles suite à l'éloignement avec l'église de la paroisse:

- Les-Piards, la chapelle est érigée en 1488 sous le vocable de saint Rémi.
- Vertamboz, il n'existait pas de chemin direct pour venir à Clairvaux, une chapelle fut érigée entre Charcier et Vertamboz, une chapelle dédiée à saint Jean-Baptiste érigée au lieu-dit «*l'hermitage*».

Plus tard, une autre chapelle fut construite dédiée à saint Andoche citée par l'abbé Gresset dans son livre «*Église et chapelles au Pays des lacs*» éd. Aéropage 2016.

«*Le lieu d'inhumation garantit la légitimité du ressort de la dîme* »

[46] É. ZADORA-RIO ET D. LOGNA-PRAT Revue Médiévales «*La paroisse, genèse d'une forme territoriale* » 2005.

• Les-Crozets, le village dépendait de la paroisse de Saint-Lupicin. En 1423 les villageois furent autorisés à ériger une chapelle vicariale avec fonts baptismaux et leur propre cimetière.

- À l'inverse, la chapelle de Barésia dénote quant à elle d'une paroisse indépendante avec la chapelle au milieu du cimetière.

C'est l'une des plus anciennes du Jura, elle date du xii^e siècle. Elle présente une nef plus haute et des proportions plus importantes que celles du chœur lui même, désaxé vers le Sud.

Le chœur a conservé ses fresques murales dont l'une d'époque de type roman de l'école de Cluny représentant six des douze apôtres.

Figure 49, page 67, Figure 50, page 67



Figure 49 Fresque Nord du xiv^e de la chapelle de Barésia, apôtres assistant à l'Ascension du Christ © besac.com 2013



Figure 50 Chapelle de Saint-Martin à Barésia, xii^e siècle © lejuradeperrine.

Il ne reste de cette chapelle que le chœur. La nef primitive a disparu en 1928, ses pierres furent employées pour les murs du cimetière.